

sauvage de *Tiotiaki*; et cette singularité peut confirmer, de plus en plus, ce que nous avons déjà établi, savoir: que les anciens habitants de l'île de Montréal n'étaient point Algonquins, et appartenaient réellement à la nation Huronne-Iroquoise.

XVIII.

Villemarie exposée aux surprises des Iroquois, qui infestent l'île et le fleuve.

Le reste de cette année 1643, les Iroquois ne cessèrent d'infester l'île de Montréal, par des courses continues; jusque-là qu'à Québec on n'aurait pas été surpris d'apprendre que ces barbares eussent emporté Villemarie d'un coup de main et taillé en pièces tous ses habitants. Il n'y avait plus aucune sécurité à s'éloigner du Fort ou à naviguer sur le fleuve; aussi, à la fin du mois d'août, ou au commencement de septembre de cette année, lorsqu'on apprit que M. d'Ailleboust remontait le fleuve Saint-Laurent, avec sa femme et la recrue qu'il conduisait, comme il a été dit, on ne fut pas sans crainte qu'ils ne tombassent en chemin dans quelque embuscade. La barque qui les portait étant cependant arrivée heureusement à la vue du Fort, M. d'Ailleboust n'osait pas s'en approcher, dans l'appréhension de tomber lui et les siens entre les mains des Iroquois, s'ils étaient déjà les maîtres de la place; et, de leur côté, les colons, ne sachant si cette barque n'était pas remplie d'ennemis qui s'en fussent emparés, craignaient, pour le même motif, d'aller chercher la recrue. Il fallut enfin que M. de Maisonneuve s'avancât lui-même, avec des hommes armés, pour les reconnaître et les conduire à Villemarie, ce qui ne fut point sans de justes craintes d'être assaillis par les Iroquois, spécialement au retour. " Tant il " est vrai, ajoute M. Dollier de Casson, que, dans ce temps, on n'était plus " en assurance dès qu'on avait franchi le seuil de sa porte."

XIX.

M. de Maisonneuve, au lieu d'attaquer les Iroquois, se tient sur la défensive.

Cependant les colons de Villemarie, outrés de douleur de la perte qu'ils avaient faite de cinq des leurs, et impatients d'aller attaquer l'ennemi, qui leur donnait fréquemment l'alarme au milieu de leurs travaux, ne se lassaient pas de presser M. de Maisonneuve de les conduire sur le champ de bataille. Ce sage Gouverneur, en qui la prudence n'était pas moindre que la valeur, se contentait de leur répondre: " Sans doute, nous pourrions poursuivre les Iroquois, ainsi que vous le souhaitez avec tant d'ardeur; mais nous ne sommes qu'une poignée de monde, peu expérimentés aux bois, théâtre ordinaire de la guerre avec ces barbares; et tout à coup nous tomberons dans quelque embuscade, où il y aura vingt Iroquois contre un Français. Prenez donc patience; quand Dieu nous aura donné du monde,